

De la phrase impersonnelle au syntagme nominal

Stanislaw KAROLAK
Université pédagogique de Cracovie

Prenons comme point de départ de nos considérations les séries de phrases suivantes:

Des enfants disparaissaient
Il y a eu des disparitions d'enfants

Un train a déraillé
Un déraillement de train s'est produit
Il s'est produit un déraillement de train

On a changé de gouvernement
Un changement de gouvernement est survenu
Il est survenu un changement de gouvernement

On a commis une injustice
Une injustice a été commise
Il a été commis une injustice.

Les séries citées contiennent des phrases dirèmes avec un sujet grammatical plein telles que *Un train a déraillé* ou *Un déraillement de train s'est produit*, et avec un sujet grammatical sémantiquement vide telles que *On a changé de gouvernement*, *On a commis une injustice*, ainsi que des phrases monorèmes avec un sujet postiche telles que *Il y a eu des disparitions d'enfants*, *Il est survenu un changement de gouvernement* qu'on classifie comme phrases impersonnelles.

Bien que différents structurellement, les dirèmes et les monorèmes cités ont une propriété fonctionnelle commune: de la relation prédicative, qui est constitué par deux termes, un thème et un rhème (propos), ils n'explicitent que le rhème. Il s'ensuit qu'il existe des énoncés qui ont une autonomie grammaticale (structurelle), mais qui manquent d'autonomie sé-

mantique (communicative).

Dans la discussion sur le concept du schéma structurel de la phrase qui a été menée en linguistique russe, G. A. Zolotova a postulé comme critère la coordination du minimum structurel avec le minimum communicatif. Etant donné qu'il n'existe pas de relation biunivoque entre l'autonomie structurelle et communicative, l'idée de Zolotova me semble pertinente pour l'élaboration de schémas structurels. Elle présuppose une définition non arbitraire de l'autonomie communicative (sémantique), d'une part, et de l'autonomie grammaticale, de l'autre, comme des concepts indépendants, dissociables l'un de l'autre.

La non-distinction entre les deux autonomies caractéristique de certaines théories de la phrase se reflète dans l'identification de la relation fondatrice d'énoncé, relation constitutive de la forme énonciative, avec la relation prédicative qui réunit les constituants du niveau conceptuel. La conséquence en est l'identification du minimum prédicatif avec le minimum structurel: une structure formelle qualifiée comme ayant une autonomie grammaticale se voit attribuer automatiquement une relation prédicative. Pour éviter cette fausse identification, il est nécessaire d'éclairer les principes sur lesquels se fonde le concept d'autonomie communicative (sémantique) et celui d'autonomie grammaticale.

L'autonomie communicative (sémantique) de la phrase s'identifie avec sa fonction de représentation de la relation prédicative. Celle-ci consiste dans l'affirmation du fait qu'un contenu conceptuel (ayant une référence à une propriété inhérente ou relationnelle) est vrai d'un objet. En d'autres termes c'est l'affirmation de la vérité d'un concept attribué à un objet, ou plus précisément, l'assertion d'une proposition à propos d'un objet. Cette relation unit donc une désignation d'objet (ce dont on parle) avec une proposition (au sens logique du terme) constituée par un concept, simple ou complexe, qui est affirmée comme vraie de l'objet désigné (ce qu'on dit de cet objet).

Dans la tradition aristotélicienne le terme objectif de la relation prédicative est appelé sujet logique, le terme propositionnel (conceptuel) – prédicat logique. En linguistique, on utilise respectivement les termes de thème et de propos (rhème). Mais le contenu des termes sujet logique et thème, d'une part, ainsi que prédicat logique et propos (rhème), de l'autre, se correspondent. Si dans cette tradition le terme propositionnel (propos ou rhème) est suffisamment clair, le terme objectif (ce dont on parle) exige une définition plus précise.

L'objet dont on parle peut être désigné immédiatement, s'il se trouve dans le champ de vision des interlocuteurs. Dans ce cas il est donné et sous certaines conditions structurelles n'exige aucun symbole linguistique, sous d'autres on doit utiliser une expression déictique (un embrayeur). Du point de vue communicatif, les deux situations sont iden-

tiques, étant donné que l'embrayeur utilisé accompagne nécessairement une indication directe effectuée par le sujet parlant. En cas d'absence d'objet dans le champ de vision des interlocuteurs, il doit être désigné (distingué des autres objets du monde) par des moyens linguistiques. On utilise alors des concepts spécifiques – uniques pour des objets singuliers ou collectifs pour des objets pluraux – représentés par des expressions référentielles d'unicité ou description définies. Soulignons que les représentations superficielles (marques formelles) utilisées pour désigner les objets dont on parle doivent satisfaire, *mutatis mutandis*, aux mêmes conditions que les désignations immédiates. Elles doivent décrire l'objet en question de façon telle que l'interlocuteur soit à même de l'identifier. C'est pourquoi cette fonction ne peut pas être assumée par des SN accompagnés de l'article indéfini, dans les langues à articles, et par des SN équivalents dans d'autres langues.

La relation prédicative est binaire par définition. Il n'existe donc pas de jugements qui contiennent un terme. Cela ne vaut pas dire que les phrases qui les véhiculent se composent nécessairement d'une marque thématique et d'une marque propositionnelle. Si l'on fait la distinction entre le thème et le propos (rhème) et leurs représentations de surface, on sera d'accord sur l'existence de phrases qui ne satisfont à la condition de binarité structurelle. Car si la présence de deux termes, thème et propos (rhème), est une condition nécessaire du jugement, la phrase peut être constituée de la représentation d'un terme, plus précisément, du terme propositionnel (rhème).

A la différence de l'autonomie communicative, l'autonomie grammaticale est fondée sur certaines propriétés structurelles. Selon J. Veyrenc la relation fondatrice d'énoncé s'identifie avec celle qui unit une forme segmentale, monorème ou dirème, avec une intonation close. La forme phrastique autonome ou phrase autonome au regard de son aspect grammatical (structurel) serait donc interprétée comme une structure segmentale couplée d'un contour d'intonation clos. On rangerait dans la catégorie des formes phrastiques grammaticalement autonomes les structures que J. Veyrenc a appelées *dialexis libre* et *dialexis liée*, et on en exclurait l'*analexis*.

L'autonomie communicative ne s'identifie pas évidemment avec une simple présence de thème et de propos (rhème). Car le membre constitutif en est le concept de vérité – affirmé, nié ou suspendu – qui prend dans son champ les deux termes en question selon le modèle:

POUR LE X, LA PROPOSITION P EST VRAIE (OU NON VRAIE, OU NI VRAIE NI NON VRAIE, C'EST-À-DIRE POSSIBLE, PROBABLE, SUPPOSÉE ETC.) DE X.

Devant ce fait, il est évident que les formes phrastiques qui véhiculent le terme propositionnel (rhème) seul représentent ce terme situé dans le

champ du concept de vérité, c'est-à-dire une partie du modèle proposé, à savoir LA PROPOSITION P EST VRAIE (OU NON VRAIE, OU NI VRAIE NI NON VRAIE). L'absence de l'autre terme impliqué par le concept de vérité en fait des structures contextuelles dont l'autonomie communicative ne peut être reconstituée que par la coopération avec un contexte, linguistique ou pragmatique (extralinguistique) dans lequel le terme thématique est décrit ou immédiatement donné.

Si l'on multiple les traits d'autonomie communicative, autonomie grammaticale, non-autonomie communicative (contextualité), non-autonomie grammaticale les uns par les autres, on aura pour produits quatre types de structures formelles, à savoir:

- 1) formes grammaticalement et communicativement (sémantiquement) autonomes ou phrases non contextuelles,
- 2) formes grammaticalement autonomes, mais communicativement (sémantiquement) non autonomes ou phrases contextuelles,
- 3) formes communicativement (sémantiquement) autonomes, mais grammaticalement non autonomes ou syntagmes non énonciatifs qui se prêtent à la fonction d'indication de thème,
- 4) formes communicativement (sémantiquement) et grammaticalement non autonomes ou syntagmes non énonciatifs qui ne se prêtent pas à la fonction d'indication de thème.

Par la suite nous nous concentrerons sur les formes de la catégorie 2) ou formes phrastiques qui représentent le terme rhématique seul, plus précisément le rhème situé dans le champ de l'assertion (le constituant du modèle mentionné ci-dessus LA PROPOSITION P EST VRAIE), et sur les formes de la catégorie 4) ou transformées nominales de formes phrastiques du type 2).

Si l'on accepte la prémisses que dans les phrases ayant un contour intonational et l'ordre de constituants neutres (non marqués), la marque de thème précède celle de propos (rhème), on acceptera l'affirmation que le sujet grammatical des phrases personnelles est destiné à servir de marque thématique (représentation de thème). Toutefois, il n'assume cette fonction qu'à la condition mentionnée ci-dessus: il doit être une expression référentielle *stricto sensu*. Cette condition n'est pas satisfaite quand on situe en position sujet un syntagme nominal indéfini. Les phrases ainsi construites appartiennent à la catégorie 2) des phrases communicativement non autonomes ou phrases contextuelles.

Ici se rangent des phrases telles que :

Un obus a tué un soldat

Un commissionnaire courut chercher un médecin

Un choc sourd vint de la table

Une rumeur de soulagement parcourt la salle (Boulgakov)

Une odeur d'humidité chaude montait aux narines d'Ivan (Boulgakov)
Un hurlement approbateur accompagnait chacune de ses paroles
 (Pasternak)
Un incident risquait de déchaîner un conflit
Une éruption du Vésuve a détruit Pompéi

Un agent de police a été tué
Une affaire de viol a été jugée à la cour d'assises

Des femmes épouvantées hurlaient dans la rue
Des guerres continuelles ont appauvri le pays
Des ouvriers manifestent
Des enfants disparaissent.

Les phrases du type cité ont été rapprochées par P. Attal des phrases impersonnelles. Selon Attal – et je partage son opinion sur ce point – les deux membres de phrase, le nom-sujet et le verbe-prédicat grammatical, constituent le rhème, qui seul se trouve dans le champ de l'assertion. Ce sont donc des phrases athématiques, et par ce fait même contextuelles pour lesquelles le thème doit être cherché ailleurs, c'est-à-dire dans l'environnement contextuel (linguistique) ou situationnel (pragmatique).

De façon évidente, ne satisfont non plus à la condition de thématité les sujets des phrases personnelles spécifiques exprimés par le pronom indéfini *on*. Par exemple:

On a tué un agent de police
On a volé des icônes
On a constaté l'existence d'un complot
On sonna à la porte
On entendait un bruit de chute.

Ces phrases ayant également un caractère athématique peuvent être rapprochées à la plus forte raison des phrases impersonnelles, leur caractère impersonnel étant marqué par le pronom *on*. Parfois, elles servent d'équivalents de celles qui contiennent un sujet indéfini abstrait. Comparons:

On a gémi
 Un gémississement se fit entendre

On hurlait chaque fois qu'il prononçait ses paroles
 Un hurlement accompagnait chacune de ses paroles

On a déclenché une campagne de presse avant les élections
 Une campagne de presse s'est déclenchée avant les élections.

L'idée du rapprochement des phrases avec un sujet indéfini et des phrases impersonnelles trouve une confirmation dans l'alternance synonymique des unes avec les autres. Dans les cas où le français admet une construction impersonnelle, il est possible d'utiliser alternativement, dans le même contexte, des phrases personnelles avec un sujet indéfini et des phrases impersonnelles. Comparons:

Un événement s'est produit qui sortait absolument de l'ordinaire
 Il s'est produit *un événement sortant absolument de l'ordinaire*

Une impression vague en résulta dans l'âme du gérant
 Il en résulta, dans l'âme du gérant, *une impression vague* (Boulgakov)

Un silence inaccoutumé régnait dans l'atelier
 Il régnait, dans l'atelier, *un silence inaccoutumé*

Un gémissement se fit entendre
 Il se fit entendre *un gémissement*

Un changement de gouvernement est survenu
 Il est survenu *un changement de gouvernement*

Un silence se fit sous les tilleuls
 Il se fit *un silence* sous les tilleuls

Quand même *un doute* subsistait
 Il subsistait quand même *un doute*

Une histoire intéressante se passera ce soir, du côté de l'Etang du Patriarche
 Et il se passera *une histoire intéressante*, ce soir, du côté de l'Etang du Patriarche (Boulgakov).

Il y a également des équivalences entre des phrases passives et impersonnelles. Rappelons un exemple cité au début de cet article:

Un injustice a été commise
 Il a été commis *une injustice*

qui entre dans une série assez longue, par exemple:

Une fausse accusation a été inventée pour le perdre
 Il a été inventé pour le perdre *une fausse accusation*

Une réponse a été donnée à des questions insignifiantes
 Il a été donné *une réponse* à des questions insignifiantes.

Il se pose donc la question de savoir en quoi consiste la différence entre les phrases personnelles à sujet indéfini et les phrases impersonnelles. Il semble qu'on puisse interpréter l'impersonnalité comme l'évincement obligatoire de la position sujet ou, en d'autres termes, comme le blocage structurel de la première position dans l'ordre linéaire neutre, position virtuellement thématique dans l'ordonnement primaire imposé par le prédicateur (marquant du prédicat logique). Le blocage dû au caractère structurel des formes impersonnelles entraîne un déplacement de la position en question en la rendant indisponible à l'expression du terme thématique. Indéfini ou défini, le SN occupant cette position déplacée est rangé dans le constituant rhématique de la phrase. Comparons des phrases personnelles binaires avec des phrases impersonnelles rhématiques:

Le procédé de distanciation est souvent avancé pour étudier le rapport subjectif à l'objet

Il est souvent avancé, pour étudier le rapport subjectif à l'objet, *le procédé de distanciation* ... (cité d'après A. Berrendonner).

Le procédé inverse a été utilisé

Il a été utilisé *le procédé inverse* (exemple de A. Berrendonner)

La révolution russe est survenue soudainement

Il est survenu soudainement *la révolution russe*

Le souvenir de son échec lui revint

Il lui revint *le souvenir de son échec*.

Etant donné qu'en français il y a de fortes contraintes imposées à la formation des phrases impersonnelles, dans beaucoup de cas, les phrases thématiques doivent avoir une forme personnelle. Comparons:

Une citoyenne toute nue se tenait debout dans la baignoire

*Il se tenait debout, dans la baignoire, une citoyenne toute nue

Une vague de douleur roula aux terribles nouvelles de Mikhaïl Alexandrovitch (Boulgakov)

*Il roula aux terribles nouvelles de Mikhaïl Alexandrovitch une vague de douleur

Une sonnerie claire et ferme a vibré

*Il a vibré une sonnerie claire et ferme

Une menace est suspendue sur notre bonheur

*Il est suspendu une menace sur notre bonheur

Une malédiction a été jetée sur le genre humain
 *Il a été jetée une malédiction sur le genre humain

Une manifestation contre la guerre a été rudement dispersée (Martin du Gard)

*Il a été rudement dispersé une manifestation contre la guerre.

Les phrases impersonnelles et personnelles à sujet indéfini qui ont un caractère non autonome quand l'ordre de constituants est neutre, peuvent être transformées en phrases autonomes par l'antéposition d'un membre de phrase appartenant au SV, en principe, d'un circonstanciel défini qui satisfait à la condition de thémativité. Recevant alors leur propre thème elles cessent de dépendre du contexte. Comparons:

Un fabuleux trésor avait été découvert *dans le cellier à bois d'une maison de campagne*
 ... *dans le cellier à bois de cette maison de campagne* ..., on avait découvert comme par hasard un fabuleux trésor (Boulgakov)

Un profond silence régnait *dans l'appartement*
 Il régnait *dans l'appartement* un profond silence
Dans l'appartement régnait un profond silence

Il s'est produit un drame sanglant *dans la banlieue parisienne*
Dans la banlieue parisienne, il s'est produit un drame sanglant

Il y a eu un vol *dans le magasin*
Dans le magasin, il y a eu un vol.

Exemples d'inversion thématique:

Au vestiaire, une conversation se déroulait entre le portier et le commandant du brick (Boulgakov)

A la table du défunt était assis un citoyen inconnu ... (Boulgakov)

Dans cette tête carillonnait une lourde cloche ... (Boulgakov)

A la cour d'assises a été jugée une affaire de viol

Dans les grandes artères retentissaient des cris de vendeurs de journaux (Camus, paraphr.)

A ce moment entra une femme coiffée d'une casquette (Boulgakov)

... *deux ans auparavant*, commencèrent à se produire de faits inexplicables: des gens disparaissaient de cet appartement sans laisser de traces (Boulgakov).

Les SN qui représentent des propositions équivalentes à celles véhi-

culées par des phrases impersonnelles et personnelles avec un sujet indéfini réagissent à leur façon à l'indéfinitude qui leur est propre. Tout comme les phrases personnelles, dans lesquelles le caractère non thématique du sujet n'est pas reflété par la structuration du SV, les SN gardent leur forme habituelle, et ce n'est que l'article qui rend compte du caractère non autonome de la structure complexe. Les phrases rhématiques, non autonomes communicativement, ont donc un équivalent nominal en forme de SN impersonnels ou personnels indéfinis.

Exemples de SN impersonnels:

On a assassiné un journaliste → un assassinat de journaliste

On a violé une mineure → un viol de mineure

On sonna à la porte → une sonnerie à la porte

On échangeait des coups de feu → un échange de coups de feu

On a volé des icônes → un vol d'icônes

On a menti → un mensonge

On s'est tu → un silence

On sent de l'insouciance → un sentiment d'insouciance

Exemples de SN indéfinis personnels:

Des enfants disparaissent → des disparitions d'enfants

Des femmes épouvantées hurlaient → des hurlements de femmes épouvantées

Beaucoup de choses ont changé → de grands changements

Des ouvriers ont manifesté → une manifestation d'ouvriers

Des colonnes de sable et de poussière firent irruption dans la classe → une irruption de colonnes de sable et de poussière

Un train a déraillé → un déraillement de train

Un volcan s'est éteint → une extinction de volcan.

L'indéfinitude qui reflète le caractère rhématique des transformations nominales des phrases en question ne doit pas nécessairement se manifester par l'article indéfini extérieur. Elles gardent l'indéfinitude à condition que l'article intérieur soit indéfini, par exemple:

Un train a déraillé → le déraillement d'un train

On a arrêté un criminel → l'arrestation d'un criminel.

Les SN indéfinis issus de phrases impersonnelles et personnelles avec un sujet indéfini ne se prêtent pas à la fonction thématique. Par conséquent, elles s'utilisent à leur tour en fonction de constituants rhéma-

tiques dans des phrases impersonnelles et personnelles véhiculant des rhèmes seuls.

Exemples de phrases impersonnelles:

Il y eut *des disparitions d'enfants*

Mais dès que la musique cesse, il y a *une sensation de scandale* (Pasternak)

Il y eut *de brusques changements*

Il y a eu *un vol d'icônes* à l'Eglise Saint-Pierre

Il se fit *un grand silence*

... il se faisait *un grand tapage* qu'on entendait jusque là dans la rue..
(Daudet)

Ce fut *une explosion de cris, de pleurs, de serments* (Michelet)

Il est survenu *un changement de gouvernement*

Il se déclina *un conflit de passions*.

Exemples de phrases personnelles à caractère rhématique:

Un hurlement de femmes épouvantées emplit la rue

Un déraillement de train est survenu à la Gare du Nord

Un coup de feu a éclaté

Un gémissement se fit entendre.

En guise de conclusion: la différence qui existe entre les phrases impersonnelles et personnelles a un caractère structural. Les deux types de phrases coïncident en fonction de rhème quand le SN sujet des phrases personnelles et le sujet réel des phrases impersonnelles sont sémantiquement indéfinis. Elles coïncident également comme sources de SN impersonnels et personnels indéfinis. Elles se distinguent fonctionnellement quand le sujet est défini: les phrases personnelles contiennent alors les marques des deux termes du jugement, tandis que dans les phrases impersonnelles le sujet déplacé (réel) est rangé dans le rhème. Celles-ci représentent donc, dans les deux cas, le terme rhématique du jugement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATTAL, P., 1976, A propos de l'indéfini *des* : problèmes de représentations sémantique, *Le Français Moderne* 44, p. 126-142.
- BERRENDONNER, A., 1998, Que reste-t-il de nos actants? ... Les passifs impersonnels en français, Thèses de communication
- HAGÈGE, C., 1982, *La structure des langues*, Paris: Presses Universitaires de France
- KAROLAK, S., 1986, Struttura Tema-Rema e frasi impersonali in italiano, [dans:] H. Stammerjohann (éd.), *Tema-Rema in Italiano*, Tübingen: Gunter Narr Verlag, p. 85 - 95
- — 1989, Forme logique et schéma structurel de l'énoncé, *Bulletin de la Société Polonaise de Linguistique*, XLII, p. 27 - 44.
- KĘSIK, M., 1998 : *Variations sur le thème de l'impersonnel*, Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie.
- VEYRENC, J., 1980, Introduction générale, [dans:] *Etudes sur le verbe russe*, Paris: Institut d'Etudes Slaves, p. 11 - 48
- ZOLOTOVA, G. A., 1982, *Kommunikativnye aspekty russkogo sintaksisa*, Moskva: Izdatel'stvo "Nauka"